

Entre 1924 et 1950, la ville de Calvin a abrité le siège de l'Entente internationale anticommuniste. Une organisation mal connue dont Michel Caillat, assistant de recherche au Département d'histoire, a décrypté les rouages

Genève

et la grande peur du rouge

On cite souvent Genève pour ses organisations internationales ou son rôle pionnier sur le plan humanitaire. On sait en revanche moins que la ville du bout du lac fut également à l'avant-garde de la lutte contre le régime soviétique. De 1924 à 1950, elle a en effet abrité le siège de l'Entente internationale anticommuniste (EIA), une structure fondée par l'avocat et homme politique Théodore Aubert, avec le concours du représentant à Genève de l'ancienne Croix-Rouge impériale russe, Georges Lodyginsky. Leur but: lutter contre toute forme de subversion de gauche, à commencer par la III^e Internationale et le régime soviétique. Assistant de recherche au Département d'histoire, Michel Caillat s'est penché sur le destin de cette organisation dans le cadre d'un projet copiloté par les Universités de Genève et de Lausanne et soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Il a présenté ses premiers résultats dans le cadre d'un colloque intitulé «Mythes, réseaux, milieux, formes et cultures de l'anticommunisme en Suisse des origines à nos jours», qui s'est tenu à l'Université ouvrière de Genève du 10 au 12 novembre 2005.

Un solide réseau

Fervent conservateur issu d'une vieille famille huguenote, Théodore Aubert recrute d'abord parmi ses pairs. Dès mars 1924, il convainc les banquiers Gustave et René Hentsch, puis le colonel Alfred Odier – directeur du Bureau du chiffre de l'état-major de l'armée suisse – de rejoindre l'organisation. Plusieurs membres du Comité international de la

Croix-Rouge, pour le compte duquel Aubert a travaillé à la fin du premier conflit mondial, apparaissent également parmi ses cadres. Dirigé par Edouard Chapuisat, un ami personnel d'Aubert, le *Journal de Genève* n'hésite pas non plus à se jeter dans la mêlée et, en septembre 1924, un accord fait du quotidien l'organe quasi officiel de l'Entente.

À l'étranger, les soutiens de l'EIA se recrutent surtout au sein des milieux représentant les intérêts de grands groupements économiques. Le gouvernement dictatorial espagnol de Primo de Rivera subventionne également le Bureau de l'EIA, comme le fera le régime fasciste italien après la guerre d'Éthiopie. Des contacts fructueux sont par ailleurs établis avec l'Antikomintern, une officine de propagande dépendant du Ministère de la propagande du Dr Goebbels. Enfin, des liens sont avérés avec des bureaux de renseignement dirigés par d'anciens agents appartenant aux services secrets, tant français que britanniques. «Il est très difficile de savoir jusqu'à quel point qui savait quoi, explique Michel Caillat, mais il ne fait pas de doute que les renseignements circulaient.» C'est d'ailleurs le but premier du système. Organisée sur un mode similaire à l'Internationale communiste, l'EIA se veut d'abord et surtout un groupe de pression destiné à persuader l'élite politique des pays européens de s'engager dans une grande coalition internationale contre le communisme. Les motifs de cette hostilité irréductible envers les bolcheviques sont légion: le discours antimilitariste, les déclarations sur l'émancipation des peuples colonisés, l'égalitarisme, l'émancipation des

femmes ou la laïcisation de la société sont en effet perçus par Aubert et les siens comme autant de menaces pour la civilisation occidentale. Sans parler de la crainte d'une révolution mondiale que les membres de l'EIA s'obstinent à croire imminente. A tort, car le projet n'est plus à l'ordre du jour depuis longtemps. Aveuglée par des œillères idéologiques, l'EIA s'avère incapable de le comprendre. Pas plus qu'elle ne voit se dessiner le changement tactique opéré par les Soviétiques dès 1934 en vue de créer un front commun de la gauche contre le fascisme.

Aveuglement fatal

Une incapacité à prendre en compte la réalité – dans le même temps, Hitler est décrit comme «un personnage extrêmement sage, mesuré, pas agressif dans ses attitudes et ses propos, toujours maître de lui-même» – qui finira par coûter cher à l'Entente.

En dépit de la sacro-sainte alliance contre les rouges que réclame l'organisation, la Seconde Guerre mondiale consacre la montée en puissance de l'Union soviétique. Intégrée au camp des vainqueurs en 1945, celle-ci jouit désormais d'un prestige considérable. Dans ces conditions, il devient de plus en plus difficile pour la Suisse officielle de continuer à cautionner les activités d'une organisation telle que l'EIA, dont Berne obtient la dissolution en novembre 1950, après qu'Aubert ait tenté en vain de déplacer le siège de son organisation aux États-Unis. Lodyginsky s'envole quant à lui vers le Brésil pour s'adonner à la traque des «éléments subversifs». ■

Vincent Monnet